



Papa Camara

Insécurité alimentaire : Péril au Niger

Papa Camara est étudiant au doctorat en science politique à l'Université Laval et auxiliaire de recherche à la Chaire de recherche du Canada en sécurité internationale.



Depuis la fin des années 1990, le Niger vit une période de calme relatif après la rébellion des Touareg mais aussi après les troubles politiques associés à la baisse du cours de l'uranium. Présentement, un danger guette le pays mais aussi toute la sous-région. La menace qui pèse actuellement sur le Niger est loin d'être provoquée par une instabilité politique liée à une crise militaire ou par une rébellion des Touareg. La sécheresse et les invasions de criquets menacent de priver de nourriture suffisante près d'un quart de la population du pays. Depuis le mois d'octobre 2004, le Programme alimentaire mondial (PAM) et des organisations non gouvernementales tirent la sonnette d'alarme pour attirer l'attention de l'opinion internationale sur la situation de ce pays¹. Pourtant, le gouvernement en place ne cesse de minimiser le problème et accuse certaines organisations internationales de faire une campagne de collecte de fonds sur le dos de la population nigérienne.² Les causes de cette crise font également l'objet d'une polémique où les uns évoquent la fatalité alors que d'autres y voient une conséquence de l'action humaine.

Malgré l'urgence de la situation au Niger, les organisations internationales, le gouvernement et les médias se sont donc engagés dans une controverse sur l'origine et la gestion de la situation alimentaire. Le président Tandja n'a pas hésité à alimenter cette contestation en précisant qu'il s'agissait d'une « crise alimentaire » et non d'une « famine »³. Néanmoins le problème que connaît le Niger actuellement pourrait se généraliser à toute la sous-région si l'aide humanitaire n'est pas rapidement mobilisée. Cette crise est singulière dans la zone par son origine puisqu'elle n'est liée à aucun conflit. Par contre, comme dans le cas de toutes les crises de cette nature dans cette région, l'indifférence de la communauté internationale demeure flagrante. Pourtant, on pourrait espérer que la distribution de l'aide internationale s'organise de façon rapide et efficace vu le caractère non belliciste de la crise.

Le pays

Le Niger est une république francophone d'Afrique occidentale de près de dix millions d'habitants qui a connu plusieurs coups d'État après son indépendance en 1960. Depuis près d'une décennie, le pays s'inscrit dans une démocratisation crédible et stable. Troisième producteur mondial d'uranium en 2000⁴, le pays cherche à diversifier son économie face à une baisse constante des profits de l'exploitation de l'uranium.

L'économie nigérienne est principalement dépendante de l'agriculture malgré ses gisements d'uranium considérables. La présence d'un fleuve (homonyme du pays) soulage à peine le sol sec qui fait place à un paysage de désert et de steppe. À l'exception de quelques zones irriguées par le fleuve Niger, les cultures sont dépendantes des pluies de la saison d'hivernage qui dure seulement une partie de l'année (de juin à septembre). Malheureusement, depuis près de deux ans, le pays a connu de faibles précipitations, ce qui a diminué les réserves d'eau et de nourriture disponibles pour les paysans. Cette situation n'a pas

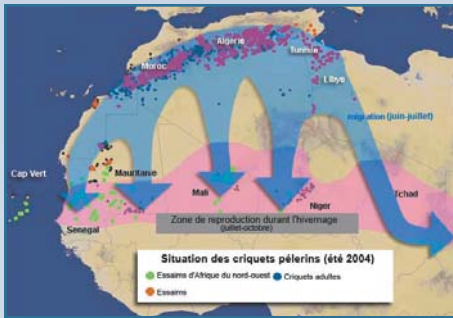
1. Aït-Hatrit, Saïd, « La famine s'installe au Niger : Les appels du Programme alimentaire mondial n'ont pas été entendus », *Afrik.com*, 21 juillet 2005, <http://www.afrik.com/article/8637.html> (24-07-05)

2. Cans, Charlotte, « Vous avez dit "famine" ? », *Jeune Afrique : L'intelligent*, http://www.jeuneafrique.com/gabarits/article/JAI_online.asp?art_cle=LIN14085vousaenimaf0 (14-08-05)

3. *idem*

4. Frémy, Dominique et Michèle Frémy, *Quid 2005*, Paris, Robert Laffont, 2005, www.quid.fr

non plus épargné le bétail des éleveurs qui a été décimé. Même si l'année 2005 a été exceptionnelle en précipitations, les récoltes de cette année ne seront pas disponibles avant le mois d'octobre⁵.



Source : FAO

Un autre facteur qui a généré la crise est le passage des criquets pèlerins au cours des deux dernières années. En effet, les invasions de criquets qu'ont connus les pays d'Afrique de l'Ouest en 2003 et en 2004 n'ont pas épargné les récoltes nigériennes. Ces criquets ont ainsi ruiné les réserves de nourriture des agriculteurs des deux dernières années⁶. La situation de sécheresse, combinée aux invasions de criquets, a de ce fait conduit le pays à une situation de disette même si le gouvernement n'accepte pas le terme de « famine ».

La position du gouvernement

Le gouvernement de Mamadou Tandja a longtemps minimisé l'ampleur de la situation préférant apporter des précisions sémantiques sur le mot « famine ». En tardant à distribuer de la nourriture gratuitement, le gouvernement a empiré le problème. Aussi, le gouvernement a essayé de ne pas faire baisser le cours du mil en évitant des distributions gratuites de nourriture⁷. Par la suite, une spéculation sur le prix de cette denrée a aggravé la crise en réduisant l'accès à la nourriture des citoyens les plus pauvres. Les taxes sur certaines nourritures de base ont même été augmentées en mars dernier avant d'être ramenées au même niveau sous la pression des citoyens⁸. Les messages de négation de la situation du gouvernement contrastent avec les images d'enfants sous-alimentés projetées dans les médias. Le leader de l'opposition, Mahamadou

Issoufou, explique cet euphémisme de la part du président par une incapacité du gouvernement à bien gérer l'économie et le refus de combattre les détournements de fonds publics qui seraient les véritables sources du problème⁹. Une autre explication de la position du gouvernement réside dans le fait que ce dernier est responsable de la gestion des stocks de nourriture pour assurer la période de « soudure ». Cette année, l'État se trouve devant une incapacité à satisfaire la demande qui est nettement plus importante.

La crise alimentaire est en voie de devenir une crise politique profonde qui pourrait amener le peuple à descendre dans les rues et à bouleverser la stabilité politique précaire du pays. Si tel était le cas, dans un pays où les régimes militaires ont été si fréquents, on pourrait craindre une aggravation de la situation aussi bien à l'interne qu'au niveau régional.

Le gouvernement de Mamadou Tandja a longtemps minimisé l'ampleur de la situation préférant apporter des précisions sémantiques sur le mot « famine ».

Cette déstabilisation régionale est à craindre quand on sait que des facteurs aggravant de la crise sont aussi présents dans les pays voisins. Selon le programme alimentaire mondial, seule une infime partie de la crise est attribuable aux invasions de criquets de l'année dernière. L'action humaine serait donc la principale cause de la crise alimentaire que subit le pays. La croissance démographique du pays est trop rapide pour que les productions agricoles suffisent et le manque

d'accès aux soins causerait davantage de dommages que les criquets. Étant donné que ces conditions ne sont pas propres seulement au Niger, on peut donc penser que d'autres pays de la sous-région ne tarderont pas à connaître les mêmes problèmes.

Sur la scène internationale

L'aide fournie par les organisations internationales est critiquée tout comme le désintéressement total que suscite cette crise au niveau de la communauté internationale dans son ensemble. Selon l'organisation *Médecins sans frontières*, le manque d'accès aux soins et à la nourriture est une des principales causes de la situation. Elle accuse en outre les organismes des Nations Unies d'avoir réagi trop tard malgré les alertes, en plus d'avoir mal ciblé les zones touchées. Le président de *Médecins sans frontières*, Jean-Hervé Bradol, a souligné la gravité de la crise au secrétaire des Nations Unies le 23 août dernier lors de sa visite au Niger pour une évaluation de la situation¹⁰.

Le dysfonctionnement des agences de l'ONU n'explique pas toute la faiblesse et les retards dans l'organisation des secours. Beaucoup accusent le raz-de-marée de générosité qui a suivi le tsunami du 26 décembre 2004. En effet, après une mobilisation record pour aider les régions asiatiques touchées par cette catastrophe naturelle, l'appel à la générosité des ONG et des agences de l'ONU pour l'Afrique (notamment pour le Soudan) est resté lettre morte. À ce jour, le Programme alimentaire mondial n'a reçu que 5,2 millions de dollars sur un total de 16 millions demandés pour une opération d'urgence au Niger¹¹.

5. FAO, « Niger la crise alimentaire s'aggrave », <http://www.fao.org/newsroom/fr/news/2005/105443/> (18-07-05)

6. En quelques heures, ces insectes ont détruit des champs entiers. Selon la FAO, une petite fraction d'un essaim de ces insectes consomme autant que 2 500 personnes par jour. Leur appétit n'a d'égal que leur vitesse d'accroissement et de déplacement (jusqu'à 200 km par jour).

7. Bernard, Philippe, « Niger: les leçons d'une "famine" annoncée » *Le Monde*, <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3232,36-677889,0.html> (05-08-05)

8. Samson, Didier, « Koffi Annan essuie les critiques des ONG », *RFI (Radio France Internationale)*, 24 août 2005, http://www.rfi.fr/actufr/articles/068/article_38160.asp

9. Cans, Charlotte « Vous avez dit "famine" ? ».

10. Samson, Didier, « Koffi Annan essuie les critiques des ONG ».

11. PAM, « Port aérien d'urgence », *Programme alimentaire mondial*, <http://www.wfp.org/french/?ModuleID=93&Key=46>

Pour attirer l'attention de la communauté internationale, le secrétaire général des Nations Unies a effectué le 24 août dernier une visite dans les hôpitaux des zones les plus affectées. Il a ainsi pu constater par lui-même l'ampleur de la crise et a lancé un appel à l'aide à la communauté internationale pour des aides immédiates. Si l'urgence de la situation pour les pays occidentaux n'est pas évidente, il faut penser que si la situation persiste, il risque d'y avoir à long terme un flot de réfugiés économiques candidats à l'immigration aux frontières européennes.

Une lueur d'espoir ?

Les pluies qui sont tombées à l'hiver 2005 sont parmi les plus fortes que le pays ait enregistrées depuis plus de trente ans¹². On pourrait donc espérer une amélioration des rendements et des réserves agricoles dans les zones les plus touchées par la crise.

Par contre, si l'aide d'urgence n'arrive pas rapidement à destination, on peut craindre un exode rural mettant le pays en sursis, puisque les récoltes de l'année prochaine seront compromises. Selon le leader parlementaire de l'opposition, Kalla Ankourao,¹³ cette situation est à prévoir étant donné le nombre de villages qui ont commencé à se vider. Un exode des populations dans la sous-région doit être évité

Les pluies qui sont tombées à l'hiver 2005 sont parmi les plus fortes que le pays ait enregistrées depuis plus de trente ans.

compte tenu de la situation sanitaire qui s'est détériorée. En effet, des cas de choléra qui se sont déclarés à la frontière avec le Nigeria risquent de se propager dans toute la sous-région¹⁴. Une crise sanitaire combinée à la crise alimentaire pourrait avoir des conséquences dévastatrices dans le pays mais aussi dans la zone ouest africaine. Il serait dès lors plus compliqué d'assister d'autres pays puisque la communauté internationale a déjà du mal à mobiliser ses efforts pour la crise humanitaire actuelle.

Compte tenu de tous ces facteurs, il existe des raisons de croire que cette insécurité alimentaire ne tardera pas à s'installer et à se généraliser dans les pays limitrophes qui connaissent les mêmes conditions de sécheresse et d'invasion de criquets, sans compter la situation sanitaire et politico-sociale. Il devient alors plus que jamais urgent d'aider le Niger pour éviter une escalade de la crise humanitaire et la propagation sous-régionale.



Champ de mil au Niger
Source : <http://luc.bo.free.fr/SiteNiger/Niamey.htm>

12. «Famine au Niger: L'ONU, médecin après la mort», Walfadjri, www.walf.sn (24-08-05)

13. Dumay, Caroline, «Niger : les multiples facettes de la "crise alimentaire"», *Le Figaro*, 23 août 2005, www.Lefigaro.fr

14. OMS, «Choléra en Afrique de l'Ouest», *Organisation mondiale de la santé* http://www.who.int/csr/don/2005_08_26/fr/index.html (31-08-05)

Saviez-vous que ?*

➤ Selon le chef des opérations d'urgence de l'ONU, Jan Egeland, l'équivalent d'un tsunami frappe tous les cinq mois, en termes de victimes, un pays comme la République démocratique du Congo.

Source : AFP, «Le tsunami fait recette, pas la famine en Afrique», 12 janvier 2005. http://www.ufctogo.com/article.php3?id_article=622

➤ Cette année, un pays sur six dans le monde est confronté à la pénurie alimentaire en raison des terribles sécheresses, qui pourraient devenir en partie permanentes avec les changements climatiques, ont averti les scientifiques des Nations Unies. Les chiffres de la FAO indiquent que 34 pays connaissent actuellement la sécheresse et la pénurie alimentaire, mais que d'autres pourraient s'y joindre. Les pays les plus affectés sont l'Éthiopie, le Zimbabwe, le Malawi, l'Érythrée et la Zambie. Par ailleurs, au Niger, à Djibouti et au Soudan, la situation se détériore rapidement.

Source : John Vidal et Tim Radford, "One in six countries facing food shortage", *The Guardian*, 30 juin 2005. <http://www.guardian.co.uk/international/story/0,,1517746,00.html>

➤ Selon le rapport annuel de la FAO sur l'insécurité alimentaire mondiale, sur les 840 millions de personnes qui souffrent de malnutrition dans le monde, 798 millions sont dans les pays en développement, 34 millions dans les pays en transition et 10 millions dans les pays industrialisés. Contrairement à ce qu'on peut penser vis à vis des pays en développement, le plus grand nombre de personnes concernées se trouve en Asie. Par contre en pourcentage, le plus grand nombre se situe sur le continent africain.

Source : David Cadasse, «La faim n'est pas un problème exotique», Interview de Gilles Hirzel, de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 30 mars 2005. www.afrik.com/article/8241.html+Famines+Afrique+2005&hl=en

► En 2004, afin de combattre la menace des criquets, les pays donateurs ont approuvé un total de 24 millions de dollars, dont seulement 4 millions ont été reçus par la FAO. L'Organisation a fourni 5 millions de dollars sur ses ressources propres. Ces montants ne représentent qu'une faible partie des besoins pour la campagne antiacridienne, estimés à l'époque par la FAO à 100 millions de dollars.

Source : Erwin Northoff, Relations médias, FAO, « Criquet pèlerin : l'Afrique du Nord-Ouest toujours sous la menace alors que la situation se détériore dans le Sahel », 17 septembre 2004. www.fao.org/newsroom/fr/news/2004/50609/+Famines+Afrique+2005&hl=en

* Préparé par **Oana Tranca**, doctorante en science politique et auxiliaire de recherche à la *Chaire de recherche du Canada en sécurité internationale* de l'Institut.

Sécurité mondiale

- **Rédaction :** *Chaire de recherche du Canada en sécurité internationale*
- **Publiée par :**
Le Programme Paix et sécurité internationales
Gérard Hervouet, Directeur
Institut québécois des hautes études internationales (HEI), Université Laval
- **Supervision éditoriale :** *Claude Basset*
- **Conception et réalisation graphique :** *Alphatek*
Le bulletin Sécurité mondiale est accessible sur Internet à l'adresse suivante : www.iqhei.ulaval.ca
Pour informations : (418) 656-7771

Activités publiques organisées par les HEI

Mercredi 14 septembre 2005	Conférence colonel Richard Giguère , attaché de défense de l'armée de terre à Washington <i>États-Unis/Canada : que penser de la coopération militaire ?</i> Présentée par le Programme paix et sécurité internationales 15 h 30 à 16 h 30, salle 3244, Pavillon Charles-De Koninck
Mardi et Mercredi 20 et 21 septembre 2005	Colloque <i>Sécurité alimentaire et OGM</i> Présenté par la Chaire de recherche du Canada en droit de l'environnement et le Groupe de recherche en commerce international Auditorium Jean-Paul Tardif du Pavillon La Laurentienne
Vendredi 23 septembre 2005	Conférence de l' Honorable Bill Graham , ministre de la Défense nationale <i>Les opérations du Canada en Afghanistan</i> Présentée par le Programme paix et sécurité internationales 11 h 30 à 12 h 30, amphithéâtre 3A, Pavillon Charles-De Koninck
Lundi 3 octobre 2005	Table ronde David Malone , sous-ministre adjoint, Enjeux mondiaux, Affaires étrangères Canada et Jean-Pierre Derriennic , professeur au Département de science politique, Université Laval <i>Les Nations Unies nées des cendres de la guerre</i> Présentée par le Programme paix et sécurité internationales et le Cercle Europe 8 h 00 à 11 h 00, salle à confirmer
Lundi 3 octobre 2005	Conférence de David Malone , sous-ministre adjoint, Enjeux mondiaux, Affaires étrangères Canada <i>La réforme du Conseil de sécurité de l'ONU</i> Présentée par le Programme paix et sécurité internationales 11 h 30 à 13 h 00, amphithéâtre 3A, Pavillon Charles-De Koninck

Pour plus d'informations sur ces activités, contactez le Programme paix et sécurité internationales à l'adresse suivante : psi@hei.ulaval.ca